

MODES PARISIENNES



TOQUER ESTELLE, orné d'un fond pailleté. Une gracieuse draperie de tulle blanc forme turban duquel s'échappent deux bouquets de violette.

Patrons "Up to Date"

(Primes du SAMÉDI)

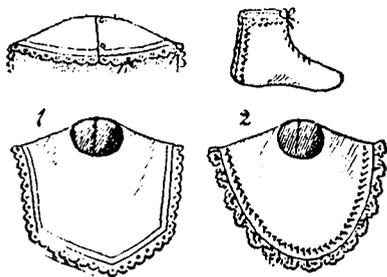
N° 300.—Cette blouse, très confortable pour un garçon de moyenne grandeur, est destinée à être portée pendant la saison chaude, au gymnase ou pour le jeu. Flanelle ou étoffe se lavant peuvent être indifféremment employées et l'ajustement en est très simple, n'ayant qu'une couture sur les épaules et sous les bras. La fermeture s'effectue par boutons et boutonniers, avec un pli creu placé sur le devant de la blouse. Les manches n'ont qu'une seule couture; elles sont larges, froncées à l'épaule et au poignet qui est droit. L'encolure se termine par un simple col marin qui peut être, de même que le pli creu du devant et la poche placé sur le côté gauche, en étoffe de couleur différente. Le bas de la blouse est simplement ourlé et on y passe un ruban ou élastique.

Il faut 3 verges d'étoffe de 27 pouces pour ce vêtement, quand il est affecté à un garçon de 8 ans.

Le n° 300 est coupé dans les grandeurs de 4, 6, 8, 10 et 12 ans.



N° 300. — Blouse pour garçonnet.



N° 216. Bavettes et Souliers pour enfants.

N° 216.—Pour un nouveau né, aucun costume n'est complet sans la bavette. Cet accessoire, qui doit être changé deux ou trois fois par jour, peut être fait en piqué ou en moussolino et garni avec une étroite dentelle. Les bavettes sont doublées en coton avec léger capitonnage en ouato. Les patrons ci-contre présentent deux formes différentes.

Les petits souliers se confectionnent en peau de chamois de couleur naturel ou blanc, bleu, rose. Les coutures devant être faites au point de gant, en dehors, afin de ne pas blesser le petit pied auquel elles sont destinés. Un point de boutonnière sur le haut du soulier et sur le devant. On y ajoute aussi un petit ruban de soie pour terminer.

1 de vergo en étoffe de 36 pouces de largeur est requis pour les bavettes.

1 de vergo en 18 pouces pour les souliers.

Le n° 216 n'est coupé que d'une seule grandeur.

COMMENT SE PROCURER LE PATRON "UP TO DATE"

Toute personne désirant le patron ci-contre n'a qu'à remplir le coupon de la page 30 et s'adresser au bureau du SAMÉDI avec la somme de 10 centimes, argent ou timbres-postes. Ajoutons que le prix régulier de ce patron est de 40 centimes.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le patron dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer.

UNE ET C'ÉTAIT ASSEZ

Madame.—Alphonse, je vois, dans ce journal, le singulier entête que voilà : " Il avait une femme de trop, il l'a tuée ". Le reste de l'article est déchiré. Combien de femmes pouvait donc avoir cette brute-là ?

Monsieur (vivement).—Mais, une, probablement.

UN PERTURBATEUR

L'avocat.—Témoin, connaissez-vous intimement le prisonnier ?

Le témoin.—Je le connais depuis plus de vingt ans.

L'avocat.—Et avez-vous jamais remarqué qu'il fut un perturbateur de la paix publique ?

Le témoin (se grattant la tête).—Hum... hum... C'est vrai qu'il a appartenu à une bande de tambours et fifres, mais il y a longtemps.

IL AVAIT LE CHAMP LIBRE

Monsieur Grincheux (qui achève de dicter une lettre à sa typewriter).—Mon sténographe étant une dame, il m'est impossible de lui dicter ce que vous mériteriez que je vous dise. Ma qualité de gentleman m'interdit même de le penser, mais vous, qui n'êtes ni l'un ni l'autre, vous pouvez facilement suppléer à ce que je ne vous écris pas.

LAJOIE VS VÉRANDE

Vérande.—Eh ! monsieur Lajoie, eh ! Un mot s'il vous plaît ?

Mr Lajoie (qui court comme un basque).—Peux pas, mon ami ; très pressé ; vais me faire couper les cheveux (!) à la Touareg.

Vérande (au comble de l'étonnement).—A la Touareg ?

Mr Lajoie (toujours courant).—Eh, oui ! Aux enfants des douars.

(Aux Enfants d'Edouard, pour les lecteurs de quelques feuilles soporifiques et abrégées.)

LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE

Madame Lapie.—Que les journaux sont donc insupportables depuis quelque temps !

Madame Linotte.—Ne m'en parlez pas, ma chère ; tous ces rapports de guerre tiennent de la place et il n'y en a seulement plus pour dire aux femmes ce qu'on va porter cet été.

TOUT A FAIT LE CONTRAIRE

Le missionnaire.—Allons, préparez-vous, mon ami, je vais vous convertir, il le faut.

Le roi des cannibales.—Jamais de la vie, mon cher, si vous le permettez, c'est moi qui vais vous convertir—en soupe ou en croquette à la missionnaire.

CE QU'ON ENTEND DIRE

La servante.—Que désire monsieur, aujourd'hui ? Il y a encore de la cervelle et des pieds truffés.

Monsieur.—Eh bien, Brigitte, ce matin vous me ferez sauter la cervelle et, pour ce soir, vous m'arrangerez les pieds avec une petite sauce.

ENTRE BONNES AMIES

Louise.—Ce cher Henri, il dit que je deviens plus jolie à chaque fois qu'il me voit !

Henriette.—Je ne vois pas pourquoi tu ne lui demande pas de venir te voir plus souvent ?

UNE CONSTATATION

Madame (à son amie en visite).—Oui, ma chère amie, un bébé rend une maison brillante, ceci est un fait.

Monsieur (mélancoliquement).—En effet, ma femme dit la vérité, car nous tenons le gaz allumé toute la nuit depuis que le nôtre est au monde.

JOIES D'ANTAN

Monsieur.—Te rappelles-tu, Clara, quand ton père ne pouvait me sentir et m'avait défendu l'entrée de la maison ?

Madame.—Oui ! Et quand maman ne me perdait pas de vue ne fut-ce une minute, de crainte que je ne te parle ?

Monsieur.—Cela allait si mal que j'étais bien décidé à partir et m'en aller mourir pour Cuba libre.

Madame.—Et moi, je faisais peur à papa en lui disant que je sentais bien ma vie s'en aller et que l'année ne se passerait pas sans qu'il me portât en terre.

Ensemble.—Ah, c'était le bon temps !

PAS OUTILLÉE POUR CELA

La dame de la maison.—Brigitte, avez-vous cassé des noix pour le dessert ?

Brigitte.—Madame, j'ai cassé les petites correctement, mais pour ce qui est des grosses, cela prend une plus forte machoire que la mienne.

IL LISAIT LA PENSÉE

Lui (après une visite qui s'est prolongée plusieurs heures).—Ne savez-vous pas, mademoiselle Laure, que je suis capable de lire les pensées ?

Elle (distracte).—Vraiment ?

Lui.—Oui ; ainsi il m'est possible de dire ce que vous pensez en ce moment.

Elle.—Pourquoi alors ne vous en allez-vous pas ?